

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Enseignement catholique : lycéens et collégiens dans leurs anciens uniformes

**UN** an seulement après l'adoption du kaki-bleu comme tenue identique dans tous les établissements secondaires relevant de leur ordre d'enseignement, les responsables catholiques font machine arrière en reprenant les anciens uniformes distinctifs. Qu'est-ce qui n'a donc pas marché dans ce choix finalement remis en cause ?

Olivier NDEMBI  
Libreville/Gabon

LE 14 septembre, soit un jour après la rentrée administrative dans le secteur éducatif, Florence accompagne MNB, sa fille, à Quaben. Elle va la réinscrire dans ce lycée d'enseignement catholique qu'elle fréquente depuis quasiment 7 ans. Elle espère que ce rendez-vous qu'elle honore à la veille de chaque rentrée des classes sera, cette année, le dernier, tant son adolescente d'enfant devenue fera face à l'examen du bac dans quelques mois. Parmi les formalités à remplir, figure l'achat d'un "nouvel ancien uniforme". Sur place, Florence et son enfant découvrent que la tenue de couleur kaki-bleu, venue tout droit de Chine avant d'être généralisée à tous les apprenants des collèges et lycées catholiques du Gabon, n'est plus en vogue. Que le vert-blanc, distinctif du collège et lycée Notre Dame de Quaben, est de nouveau réintroduit. Tout comme les autres structures appartenant au même ordre d'enseignement à travers le pays, qui retrouvent ainsi chacun leurs couleurs et logos traditionnels.

Une bonne nouvelle en tout cas pour de nombreux parents d'élèves rencontrés, quoique ce nouveau changement leur occasionne des dépenses supplémentaires. Surtout ceux d'entre eux qui, l'an dernier, ont dû acheter au moins deux tenues et dont certaines, encore en bon état, auraient pu servir à leurs enfants au cours de la présente année

scolaire.

Le bon côté des choses, estiment cependant Florence et plusieurs autres parents, est de constater que cet "uniforme chinois" qui a fait tant de bruit et l'objet de rejet l'an dernier au niveau des associations des parents d'élèves (APE) des établissements secondaires catholiques, est définitivement abandonné. Tant ces derniers ne comprenaient pas pourquoi, pour un pays comme le Gabon qui regorge pourtant

"L'erreur est humaine. Mais y persévérer est diabolique. À mi-parcours, notre archevêque Mgr Iba-Ba a pensé qu'il y avait des contours qu'il fallait redéfinir..."

de couturiers professionnels, il fallait absolument recourir à des fournisseurs extérieurs ne maîtrisant ni les tailles et encore moins la morphologie des apprenants gabonais, et singulièrement ceux de sexe féminin. Comment les dirigeants catholiques en sont arrivés à un tel choix ? Quel en était l'objectif ? Pourquoi finalement décider du retour aux anciens uniformes après seulement un an d'introduction du kaki-bleu dans les collèges et lycées ? En fait, qu'est-ce qui n'a pas marché ? L'abbé Serges Patrick Mabikassa est en service aux médias catholiques. Il reconnaît que l'école catholique au Gabon, créée par Jean-Rémy Bessieux, après son arrivée en 1844, s'est toujours distinguée pour son uniforme. "Pour ce qui est du collège Bessieux, beaucoup se souviennent

de la chemise jaune pour le premier cycle, et de la bleue pour le second cycle. Pour ce qui est du collège Notre Dame de Quaben, ce vert avec le blanc, etc. Dans tous les collèges catholiques, chacun avait son uniforme", rappelle-t-il.

Mais, lors de la clôture du jubilé des 175 ans d'évangélisation du Gabon par les premiers missionnaires spiritains, la Conférence épiscopale réunie à Monda (Haut-Ogooué) va opter pour une tenue identique pour toute l'école catholique. Le primaire gardant le jaune-blanc chez les filles et le kaki-blanc chez les garçons. "Une étude a été faite et des équipes sont passées dans les établissements pour essayer d'évaluer le nombre de filles et de garçons, les tailles, etc. Ce travail a été fait dans chaque diocèse où l'école catholique est bien présente", explique le prêtre.

Selon lui, ce choix se voulait distinctif de l'école catholique. "Parce que nous avons, autour de nous, des écoles qui, quoique portant le nom d'un saint, ne relèvent pas de l'ordre de l'enseignement catholique. Elles ne dispensent pas d'enseignements religieux, il n'y a pas d'aumôniers. Et beaucoup de parents se sont gourés en inscrivant un enfant dans un collège marqué saint tel. Mais après, ils découvraient que cet établissement n'était pas reconnu d'utilité publique. L'école catholique a donc voulu remettre cette distinction pour que les parents, en voyant un enfant, sachent que cet enfant est dans l'enseignement catholique ou pas".



Photo: BOTOUNOU

**Au collège et lycée Bessieux par exemple, les élèves ont renoué avec**

Mais à l'épreuve des faits, le clergé reconnaît aujourd'hui les limites de ce choix. "L'erreur est humaine. Mais y persévérer est diabolique. À mi-parcours, notre archevêque Mgr Iba-Ba a pensé qu'il y avait des contours qu'il fallait redéfinir. Il s'est rendu compte qu'il y avait une difficulté quant à distinguer un élève d'un autre. Il faut dire qu'à Libreville, on a quasiment une concentration des collèges et lycées catholiques sur un même plateau : Bessieux, Immaculée, Sainte-Marie, Quaben. Calazanz n'est pas très loin. Le seul établissement un peu éloigné, c'est Saint Jean-Marie Vianney, qui se trouve à Alenakiri. Donc quand vous êtes sur l'avenue Jean-Paul II, vous ne savez pas si l'enfant va à Bessieux ou s'il vient de Sainte-Marie, de

Quaben, Immaculée, etc. Cette difficulté a fait penser à Mgr qu'il était important de revenir à la tenue initiale de chaque établissement. Et donc en fin d'année dernière, il a eu une rencontre avec les chefs d'établissements pour leur demander de préparer les parents à ce changement : revenir aux uniformes traditionnels de chaque établissement au cours de l'année scolaire 2021-2022. C'est ainsi qu'actuellement, vous retrouvez la robe bleue de l'Immaculée, la chemise jaune et bleue pour le second cycle. Quaben a sa tenue traditionnelle, Calazanz retrouve son vert traditionnel et Saint Jean-Marie Vianney son bleu-marine bleu-ciel avec la cravate et la salopette pour ce qui est des filles".

magazine.union@sonapresse.com



l'ancien uniforme.

## Un retour définitivement acté?



Photo: Olivier Ndembi

ON  
Libreville/Gabon

DIFFICILE de croire que l'idée de confectionner les uniformes hors du Gabon, pour les apprenants gabonais vivant au Gabon, allait faire long feu. Tant on se souvient du vent de contestation qui aura caractérisé les réunions des parents d'élèves lors de la présentation de ce projet.

Un an après, les contestataires de la réforme sur l'unicité de l'uniforme dans l'enseignement catholique ont eu raison de celle-ci. Tout simplement parce que la qualité du produit présenté posait véritablement problème. Et cela a été fortement observé

chez les élèves de sexe féminin dont certaines morphologies ne semblaient pas avoir été prises en compte par le nouveau fournisseur installé à l'autre bout du monde. Ici, des jupes de type grand-mère. Là, des jupettes complètement à rebours de la morale chrétienne et que l'on a dû rallonger.

Le retour aux anciens uniformes, qui témoigne d'ailleurs du sérieux et de la stabilité de l'école catholique, est-il définitivement acté, ou du moins pour longtemps encore?

"Nous pensons que la décision prise par Mgr l'archevêque sera pérenne", assure l'abbé Mabi-kassa.



Photo: BOTOUNOU

## Ouf de soulagement dans les unités de production habituelles

ON  
Libreville/Gabon

LA confection à l'extérieur du pays d'un uniforme identique pour l'ensemble des collèges et lycées catholiques du Gabon a eu un impact économique certain sur les centres de production habituels. Cette initiative "a engendré une perte d'emplois. Il y a par exemple, au CPA de Sainte-Marie, les sœurs de Jésus-Marie qui ont une unité de production des uniformes. Elles avaient quasiment perdu un

marché et s'apprêtaient à mettre la clé sous le paillason. Nous avons aussi l'école de mode à Nzeng-Ayong qui connaissait des difficultés, puisque les commandes de tenues ou de rouleaux avaient été faites avant. Mais avec le nouveau fournisseur, il y avait aussi là une perte d'emplois", reconnaît l'abbé Serges Patrick Mabikassa.

La mesure prise par l'archevêque de Libreville d'un retour aux anciens uniformes dans l'enseignement catholique reste donc salubre pour les fournisseurs

habituels locaux, qui recouvrent ainsi l'oxygène nécessaire à un redéploiement de leurs activités. En outre, dans une ville comme Libreville où l'insécurité se veut chaque jour grandissante, et où les violences interétablissements sont monnaie courante, il était devenu quasiment impossible d'identifier qui fait quoi. Le retour aux anciennes tenues permet donc de responsabiliser chaque établissement et chaque élève devant toutes les situations se produisant hors du collège ou du lycée.